

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri JATON

Hommage à Louis Broquet :
Une œuvre exemplaire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 82-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une œuvre exemplaire

Sous le coup de l'émotion que provoqua unanimement la mort de Louis Broquet et devant la richesse des mérites qu'avaient accumulés, au cours d'une longue existence de labeur, le prêtre et le musicien, peut-être le caractère véritable de la production du compositeur jurassien n'a-t-il pu être déterminé dans son authentique signification.

Je n'aurai pas la témérité de fixer, dans le détail de ses traits multiples, les éléments d'une œuvre importante sur laquelle la modestie de l'artiste jeta volontairement un voile d'oubli, voir d'éventuelle indifférence. C'est qu'à vrai dire, rien n'était plus odieux à Louis Broquet que la clameur de

son mérite et de ses qualités, que ce fussent celles de sa personne ou de son œuvre.

Il me souvient, à ce propos, d'une anecdote typique où je pus mesurer le détachement total de Louis Broquet à l'égard de toute manifestation où aurait surgi, peut-être, le rappel des vertus indiscutables de sa production : Radio-Lausanne ayant dédié un cycle d'auditions au répertoire des compositeurs romands, j'eus la joie de composer un programme consacré aux œuvres de Louis Broquet. Ce ne fut pas une petite affaire, l'auteur me livrant parcimonieusement les pages qu'il jugeait dignes d'une exécution publique. Finalement, et après force réticences, nous convînmes d'un programme où figurait précisément le *Quatuor à cordes* qui allait être réalisé, en cette occasion, dans une adaptation pour orchestre.

Le soir même de l'audition — j'en fus informé par la suite — tandis que la foule de ses confrères et de ses amis demeuraient à l'écoute, Louis Broquet, indifférent à ce qu'il jugeait une aventure sans aucune raison valable... lisait paisiblement son bréviaire, dans quelque coin obscur et tranquille de l'Abbaye !

Mais l'objet de ces lignes dépasse largement l'envergure de cette incidence caractéristique : l'œuvre de Louis Broquet pourrait être définie comme l'illustration la plus rayonnante d'un art à la pratique duquel l'artiste s'était initié par un bon apprentissage, sous la conduite de ce maître incomparable des humanités musicales, Auguste Sérieyx.

En vérité, parmi les compositeurs innombrables qui évoluent en notre Romandie de fantaisie et d'improvisation, peu auraient pu revendiquer la possession d'un « métier » comparable à celui de Louis Broquet. N'en n'étions-nous pas convaincu une nouvelle fois — et dans quelle émouvante circonstance... — en entendant l'*Andante* de cet admirable *Quatuor à cordes*, qui représenta peut-être l'instant le plus poignant des funérailles de Broquet.

Et cela demeurera précisément le prodige exceptionnel du talent généreux de Louis Broquet d'avoir su traiter avec une égale aisance, la forme la plus subtile de la syntaxe musicale — le quatuor — et la démarche la plus spontanée de la création musicale : la mélodie populaire.

Dans l'hommage magistral qu'il lui adressa dans la *Tribune de Lausanne*, Aloys Fornerod a précisé lumineusement

cette qualité essentielle de Louis Broquet, nous livrant des chœurs populaires admirablement à la portée de nos chanteurs, tout en demeurant inspiré de la distinction et du goût les plus sûrs.

Et s'il me faut, avant de conclure ce rappel si imparfait, aborder maintenant le répertoire religieux de Louis Broquet, c'est à nouveau l'affirmation d'une totale maîtrise qui se manifeste dans les partitions nombreuses — motets ou messes — que le prêtre-musicien nous a laissées, presque à son corps défendant...

L'aisance du contrapuntiste se traduit dans une écriture qui prolonge, en notre XX^e siècle, la manière et le style des polyphonistes de la Renaissance, tout en s'enrichissant des admissions légitimes de l'harmonie moderne.

Peut-être aurais-je trahi le mobile premier de mes intentions d'aujourd'hui ? Mais il m'apparaissait indispensable que, parmi les éléments d'exception qui composaient la personnalité véritable de Louis Broquet, il soit fait mention particulièrement de son œuvre de musicien, de cette production exemplaire, dont la place est dès maintenant fixée parmi les témoignages les plus purs et les plus élevés de notre Pays romand.

Henri JATON

La Liberté, Fribourg, 13 novembre 1954.